

Aya Augustine Takoré-Kouamé

ANALYSE SÉMIO-PRAGMATIQUE DES ONOMATOPÉES DANS LE PAYSAGE LINGUISTIQUE IVOIRIEN

Résumé :

Les onomatopées sont des mots appartenant à la sous-classe des interjections. Elles sont utilisées pour désigner des bruits humains (onomatopées vocales) ou des bruits d'objets ou d'animaux (onomatopées bruitées). Les onomatopées occupent en fait, une place de choix dans le paysage linguistique ivoirien. Le présent article vise donc à montrer que leur sémantisme est fonction non seulement du contexte dans lequel elles sont employées, des circonstances ou des situations qui les ont vues naître mais aussi, elle se fonde sur l'exploitation structurelle des images. Grâce aux méthodes d'analyse pragmatique et sémiologique, cette étude permet de dégager les différentes significations des onomatopées relevées dans le corpus.

Mots clés: Onomatopées, onomatopées vocales, onomatopées bruitées, paysage linguistique, pragmatique.

Abstract:

Onomatopoeias are words belonging to the subclass of interjections. They are used to designate human noises (vocal onomatopoeias) or noises of objects or animals (noisy onomatopoeias). The onomatopoeias occupy, in fact, a preponderant place in the Ivorian linguistic landscape. The present article therefore aims to show that their semantics depend not only on the context in which they are used, the circumstances or situations in which they were born but also, on the structural exploitation of images. Using pragmatic and semiological analysis methods, this study identifies the different meanings of onomatopoeias found in the corpus.

Keywords: onomatopoeias, vocal onomatopoeias, noisy onomatopoeias, Linguistic landscape, pragmatic.

Introduction

L'onomatopée est un domaine de la langue dont le statut n'a jusqu'ici pas été clairement déterminé par les linguistes. Pour Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, (2014, p.772) elle n'est même pas un signe linguistique contrairement à l'interjection qui exprime une émotion. Pour d'autres, c'est tout à fait le contraire. Parmi ceux-ci, J-M. Barberis (1992, p.53) signale que « l'onomatopée est un cas de motivation de signe linguistique ». Quant à M. Swiatkowska (2000, p. 44), elle avance que « toute onomatopée n'est pas interjection et toute interjection n'est pas onomatopée ». A ces deux conceptions opposées, s'ajoute celle d'une autre catégorie de linguistes qui la considère comme une sous-classe des interjections. La divergence des points de vue des auteurs révèle la difficulté de délimitation entre ces deux entités. C'est d'ailleurs ce que relève P. Enckell & P. Rézeau (2003, p.12) en ces termes : « les frontières entre l'interjection et l'onomatopée sont parfois poreuses et il arrive par exemple qu'un mot possède à la fois une valeur onomatopéique et une valeur interjective ». Cela montre que la différence entre ces deux mots, du point de vue de la signification, est très étroite. Pourtant, les onomatopées sont fréquentes dans les langues africaines et plus précisément dans certaines productions orales et écrites ivoiriennes.

L'objectif de cet article est de déterminer non pas le statut des onomatopées, mais de pouvoir relever la signification véhiculée par celles-ci. L'hypothèse qui se dégage de cet objectif est que le sens des onomatopées est non seulement perceptible à travers les images, mais aussi en tenant compte de leur contexte d'emploi. En conséquence, notre démarche qui se veut d'inspiration sémiologique et pragmatique se propose, d'explorer d'une part, la différence entre l'onomatopée et l'interjection, et le sémantisme des onomatopées, d'autre part.

1. Cadre théorique

L'onomatopée est une catégorie de mot qui n'a pas une définition unique. Selon les dictionnaires et autres ouvrages, la catégorie et le statut de l'onomatopée ne sont pas clairement identifiés si bien que ses valeurs sont instables. Pour traiter les données de notre corpus, nous aurons recours à plusieurs définitions de l'onomatopée afin de mieux appréhender la différence entre celle-ci et l'interjection.

1.1. Définition de l'onomatopée selon certains ouvrages et dictionnaires

Selon Le Bon usage de M. Grevisse,

« Les onomatopées sont des mots censés produire des bruits. [...]. Les onomatopées servent de mots-phrases : CHUT ! [...]. Mais, elles peuvent aussi être nominalisées pour désigner, soit le bruit lui-même, soit l'animal ou l'objet qui le produisent [...]. Certaines onomatopées peuvent aussi s'employer comme adverbes [...]. D'autres donnent naissance à des verbes [...]. A côté des onomatopées proprement dites, il y a des mots expressifs, qui représentent, non plus des sons mais des mouvements, des formes, etc. » (2007, p.212).

Dans la perception de M. Grevisse, les onomatopées sont des mots-phrases utilisés pour désigner le bruit d'un animal ou d'un objet. Mais ces mots peuvent connaître des changements catégoriels étant donné qu'ils peuvent s'employer comme nom, adverbe, verbe en fonction du contexte. Dans certains cas, ils ne représentent plus des mots à part entière, mais, des sons, des mouvements ou des formes.

Dans le *Dictionnaire de linguistique* de J. Dubois, M. Giacomo, L.Gespin,

« On appelle onomatopée une unité lexicale créée par imitation d'un bruit naturel : *tic-tac*, visant à produire le son du réveil ; *cocorico*, imitant le chant du coq, sont des onomatopées. On distingue l'imitation non-linguistique (reproduite par imitation, parfois à la perfection du chant du coq) et l'onomatopée. Celle-ci s'intègre dans le système phonologique de la langue considérée [...] » (2002, p.334).

Chez J. Dubois et al. (2002, p.334), l'onomatopée a un statut grammatical : c'est une unité lexicale visant à imiter un bruit et qui est spécifique à chaque langue.

La définition du *Dictionnaire didactique de la langue française* de M. Pougeoise est la suivante :

« ONOMATOPEE n.f. du bas lat. *onomatopoeia*, lui-même emprunté au grec *onomatopoiia* signifiant « création de mots » et plus spécialement « par imitation de sons ». Ling. Le sens du mot *onomatopée* s'est restreint

pour ne désigner, par métonymie, que les seuls mots imitant (ou prétendant imiter) en un bruit naturel ou artificiel qu'il s'agisse de son comme *glou-glou, tic-tac, toc-toc, boum-boum*, etc., ou de sons « physiologiques » comme les bruits et les cris humains et animaux : *aïe, atchoum, chut, miam-miam* [...]. Certains mots classés dans la catégorie des onomatopées ont un statut lexical leur permettant d'être considérés comme des « parties du discours ». Il ne s'agit plus de sonorités brutes mais de véritables mots : des noms comme *le miaulement* (de miaou) [...], *le ping-ping* (d'après le bruit de la balle). On rencontre également des verbes comme : *chuchuter, miauler*, etc. [...] ». (1996, p.301-302)

Le Dictionnaire didactique de la langue française retient le caractère imitatif des onomatopées. Ici, c'est l'imitation d'un bruit naturel, artificiel ou physiologique comme les cris humains ou animaux. L'accent est également mis sur le statut lexical et morphologique de l'onomatopée.

De toutes ces définitions, il revient les notions de création de mots, d'imitation de bruit, de statut lexical et dérivationnel de l'onomatopée. En tant que bruit, l'onomatopée crée un lien « naturel » avec le référent. J-M. Barberis (1992, p.53) parle plutôt de « lien nécessaire » entre le signe et le référent, vu qu'elle a un caractère mimétique. Autrement dit, le bruit imite ou désigne l'élément auquel il se réfère. Par exemple, *crac !* reproduit le son d'un craquement. *Vroum !* se réfère au bruit d'un moteur. Lorsque ces bruits sont perçus, l'on se réfère immédiatement aux éléments qui sont à l'origine de ces bruits. J-M. Barberis (1992, p.53) fait remarquer que « cette imitation n'est pas un calque de la réalité référentielle, elle n'en est qu'une approximation ». C'est ce qui explique la variation de mots en fonction des langues, même si ces mots (onomatopées) renvoient à la même réalité. Cette approche est celle de P. Enckell & P. Rézeau (2003, p.20) qui soulignent que « les mêmes choses font des bruits différents et les mêmes bruits sont perçus différemment » selon les langues. C'est le cas du chant du coq qui est noté respectivement en français, allemand, anglais, et japonais par *cocorico, kikiriki, kukeleku, cock-a-doodle-doo* et *kokékokko* (M. Riegel et al., 2014, p.922).

1.2. La différence entre l'onomatopée et l'interjection

Les onomatopées sont rattachées à la classe des interjections. Pour une meilleure perception de ce lien entre onomatopée et interjection, nous nous appuyerons sur la définition de l'interjection donnée par J. Dubois et al. pour qui l'interjection est :

« un mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive. [Dépourvu de contenu sémantique], bon nombre d'interjections ne sont pas décomposables en élément signifiant ; elles procèdent de cris (*Ah ! Il est enfin là, je crois, hum, que je vais refuser*) ou d'onomatopées (*Clac ! J'ai dit ce que je pensais. Zut ! J'ai oublié mon carnet* ». D'autres d'apparence analytique, sont cependant devenues des formes invariables et figées, la signification particulière attachée aux mots qui les composent ayant disparu. C'est le cas de certains syntagmes nominaux (*Ciel ! Mon œil !*), de certains adjectifs (*Joli !*), de certains adverbes (*Encore !*), de certaines expressions verbales (*Tiens ! Tu vois !*). Elles [les interjections] échappent aux contraintes syntaxiques (n'ont pas de place définie dans la chaîne syntagmatique : elles peuvent interrompre l'énoncé entre deux pauses, ou remplacer, en situation, un énoncé à elles seules) » (2002, p. 265).

L'une des caractéristiques que l'onomatopée et l'interjection partagent sont les traits morphologiques dans la mesure où elles représentent « des termes courts et invariables (qui) sont formés d'une (ou deux) voyelle(s) éventuellement combinée(s) avec une ou deux consonnes ; les formes exclusivement consonantiques sont plus rares » (M. Riegel et al., 2014, p.773). C'est d'ailleurs cette brièveté morphologique, du moins, cette économie de mots, qui rend difficile la distinction entre elles. Pour G. Kleiber (2006, p.11), les onomatopées qui subsistent, partagent avec les interjections, le fait majeur de fonctionner comme des mots-phrases ou phrasillons¹. Ce sont des onomatopées lexicalisées. Plusieurs linguistes (M. Swiatkowska, 2000, p.43 ; Riegel et al., 2014, p.773) montrent le caractère imitatif des interjections primaires émotives aussi bien que des onomatopées. Ces deux sous-classes

¹ Kleiber tient cette expression de Tesnière (1959)

imitent des bruits naturels d'origine humaine (*Ah ! Ouf ! Aïe ! Hihi !*) et d'origine non humaine (*miaou, meuh ! coin coin ! cocorico*)- cris ou chants d'animaux, *tagada, tic tac, ploum*-bruits produits par des objets ou des événements. Fondamentalement, ces deux entités ont plusieurs éléments en communs. C'est ce qui justifie le fait que G. Kleiber parle de « deux classes en intersection ». Pour lui,

« il n'y a pas de disjonction entre les deux catégories, mais bien intersection. Il y a des onomatopées qui sont des interjections et d'autres qui n'en sont pas, de même qu'il y a des interjections qui sont des onomatopées et d'autres qui n'en sont pas. Les onomatopées qui se trouvent éliminées sont les mots onomatopéiques qui ne répondent plus au critère morphosyntaxique de l'expression isolée, fonctionnant comme mot-phrase, mais qu'il insère pleinement dans la morphologie et dans la syntaxe » (2006, p.11).

Cette pensée de G. Kleiber (2006, p.11), stipule qu'il existe des mots onomatopéiques qui sont des onomatopées lexicalisées (devenus des interjections), distincts des vraies onomatopées. M. Swiatkowska ne partage pas ce point de vue. Pour la linguiste polonaise, « toute onomatopée n'est pas interjection et toute interjection n'est pas onomatopée. [...] Nous pouvons trouver dans le lexique, beaucoup de mots onomatopéiques qui ne sont pas des interjections : un tic-tac, tinter... » (2000, p.44).

Au regard de toutes ces assertions, nous pouvons conclure que la distinction entre l'onomatopée et l'interjection n'est pas du tout facile. C'est aussi ce qu'abhorrent P. Enckell & P. Rézeau quand ils affirment que : « les frontières entre (ces deux entités) sont parfois poreuses et il arrive par exemple qu'un mot possède à la fois une valeur onomatopéique et une valeur interjective » (2003, p.12).

La notion de valeur nous permet de déboucher sur le sémantisme des interjections et des onomatopées. Pour J. Dubois et al.(2002, p.265), les interjections sont « dépourvues de contenu sémantique ». Mais, Selon J-M. Barberis, leur sens est variable en fonction du contexte, des circonstances et des dispositions momentanées du locuteur. Elles ont une valeur affective qui découle de l'acte d'énonciation.

« (Elles) sont donc des marques de subjectivité. Leur orientation est soit plutôt locutoire (centrée sur les affects du locuteur : *Oh ! Hélas ! Ciel !*), soit interlocutoire (centrée sur l'interlocuteur : *Hein ! N'est-ce pas ? Ouste !*). Les interjections de type locutoire s'associent avec la modalité de phrase exclamative (*Oh ! Quelle catastrophe !*) et les interjections de type interlocutoire avec les modalités impérative et interrogative (*Allons, fais un effort ! Tu m'aideras, n'est-ce pas ?*). Elles intensifient l'orientation modale de ces deux types de phrase » (1992, p.53).

C'est aussi l'avis de D. Melnikienè (2015, p.173), pour qui l'interjection est un « élément de la modalité discursive ». Elle a donc une fonction expressive. En plus de la fonction expressive qu'a l'interjection, J-M. Barberis fait mention de sa fonction phatique à travers l'usage des signaux (*hé ! hep ! allô ! euh !*) qui ont pour rôle d'attirer « l'attention (par la ponctuation à l'écrit, les moyens prosodiques à l'oral) sur un lieu stratégique de la parole et de l'action » (1992, p.54).

Au-delà de l'appréhension sémantique de J-M. Barberis, M. Swiatkowska estime qu'il faut prendre en compte l'aspect implicite de l'événement. Pour cet auteur, « l'interjection ne renvoie pas seulement à l'instance d'énonciation, mais la situation sert d'appui à l'énonciation d'une proposition dont le contenu informatif résulte d'un raisonnement implicite » (2006, p.51). Par exemple quand nous disons : *bravo !* cela suppose implicitement qu'il y a eu précédemment un événement heureux. Le contexte joue donc un rôle très important dans l'interprétation de l'interjection.

L'onomatopée, contrairement à l'interjection a un sens identifiable à travers le bruit qu'il émet. Elle a plutôt une fonction référentielle². Elle décrit et peint des situations en se référant à quelque chose.

L'une des caractéristiques communes qu'il importe de souligner est le caractère conventionnel et motivé des onomatopées et des interjections. Il est clair que chaque langue a son répertoire ; même si certaines sont communes à plusieurs langues. D. Melnikienè mentionne dans l'introduction à l'un de ses articles, en citant J. Picoche, J-C. Rolland

² Les fonctions du langage (expressive, phatique, référentielle) utilisées dans cette partie sont de Roman Jakobson (1963).

(2002, p.856), que les onomatopées sont des « mots qui, avec les sons du langage, imitent de façon conventionnelle, propre à chaque langue, les bruits de la vie courante et les cris d'animaux » (2015, p.168). Cette citation relève l'aspect conventionnel des bruits et des cris d'animaux. Cela explique le fait que chaque langue décide que tel ou tel son se réfère à tel ou tel objet ou animal ou encore correspond à un cri humain de sorte que ce son rentre dans les usages. En guise d'illustration, G. Kleiber relève que

« [...] le cri réel du coq se trouve rapporté par le locuteur au moyen de *cocorico*, une onomatopée qui n'est pas l'imitation réelle du cri effectif poussé par le coq, mais représente [...] un signe qui est une adaptation conventionnelle de ce cri pour l'intégrer dans le langage » (2006, p.13).

Il est évident que le chant du coq n'est pas le seul exemple. Cela suppose qu'il existe une diversité d'onomatopée, à travers les langues, qui répondent à ce critère. La pensée de G. Kleiber (2006, p.13) est appuyée par M. Swiatkowska pour qui, « il est vrai que, malgré le caractère motivé d'un groupe d'interjections (onomatopées), elles sont des signes linguistiques conventionnels » (2006, p.51)

Le cadre théorique ayant été élucidé, il sera donc question, dans la section suivante, d'analyser le corpus.

2. Analyse du corpus

Cette partie consistera à préciser la méthodologie utilisée pour élucider le corpus. C'est aussi le lieu indiqué pour donner les significations des onomatopées en tenant compte des images qui apparaîtront sur les vignettes ainsi que leur contexte d'emploi.

2.1. Méthodologie

L'étude des onomatopées dans le paysage linguistique ivoirien nous a amené à porter notre choix sur un corpus écrit composé d'un journal humoristique ivoirien : *Gbich !* et d'une pièce de théâtre intitulée : *On se chaille pour un siège* de H. Kakou (2007). Le choix du journal *Gbich !* est motivé par le fait qu'il s'agit d'une bande dessinée à caractère humoristique et dont l'objectif est de tourner en dérision les faits de société ou à procéder à la satire sociale. Dans une publication

de *France 24*³, le fondateur et dirigeant, le dessinateur du journal *Gbich !*, Lassane Zohoré fait remarquer qu' :

« on aurait pu (appeler ce journal) « Paf ! » ou « Boum ! », mais Gbich !, ça sonne plus ivoirien. [...] Gbich !, c'est l'onomatopée utilisée ici en bande dessinée pour évoquer le coup de poing. [...] [Ce journal a pour objectif de] détendre tout en faisant passer des messages ».

Pour cette étude, nous avons sélectionné des numéros parus entre l'année 2009 et 2019.

Quant à la pièce de théâtre *On se chamaille pour un siège*, « elle charrie le rire de bout en bout. [...] Ce rire enrobe une grave satire sociale et politique ».⁴

Ces deux productions écrites recèlent d'un nombre important d'onomatopées. En ce qui concerne le corpus oral, il s'appuie sur des propos extraits du quotidien des Ivoiriens qui utilisent fréquemment les onomatopées. Nous convenons avec D. Creissels (2002) que ces mots sont fortement ancrés dans l'usage oral des locuteurs des langues subsahariennes et occupent une place de choix dans leur langage. En Côte d'Ivoire, les onomatopées sont une source intarissable de néologismes. Mais, il s'avère plus probant de connaître non seulement les contextes qui les ont vu générer afin de déterminer leur sens, mais aussi de déceler les significations de ces mots à partir des images proposées par le corpus. En effet, le contexte joue un rôle très important dans le sémantisme des unités onomatopéiques. C'est pourquoi l'étude s'appuie d'une part sur les méthodes d'analyse de la pragmatique et sur la sémiologie d'autre part ; les deux méthodes reposant sur la sociolinguistique. La pragmatique se définit selon P. Charaudeau et D. Maingueneau comme

« la science contexte, puisqu'elle prend en compte « le contexte circonstanciel » c'est-à-dire l'environnement physique du discours (espace, temps, nature et texture de la communication) ; le contexte situationnel, le contexte

³ *France 24* publié le 24/10/2015

⁴ C'est un extrait du résumé de l'ouvrage.

interactionnel, le contexte épistémique ou présuppositionnel » (2002, p.454).

B. Bosson souligne également qu'« avec cette méthode d'analyse, il est donc possible de donner les significations en contexte, afin d'élucider le sens des mots et expressions » (2018, p.8) onomatopéiques. Ce travail de recherche a également pour fondement la sémiologie des images dans la mesure où l'observation de celles-ci, c'est-à-dire le "donner à voir" et la contextualisation permettent de déterminer le sémantisme des onomatopées employées. Dès lors, la sémiologie devient beaucoup plus pragmatique dans la mesure où elle prend en compte le contexte dans lequel l'image se produit.

2.2. Sémio-pragmatique des onomatopées

Pour une meilleure perception de la signification des onomatopées recensées, nous les regrouperons en deux sous-groupes : les onomatopées vocales, d'une part, et les onomatopées bruitées, d'autre part. Les « onomatopées vocales⁵ » sont émises par une voix humaine et les « onomatopées bruitées » ont une origine non humaine. Référons-nous donc au tableau ci-dessous :

Onomatopées vocales	glose	Onomatopées bruitées	glose
Tchrouuu !!! / Tchrouourou kpôôô !!!	juron, dedain	Gbich !	Coup de poing
Hum ! (et ses variantes)	Etonnement, doute, douleur	Gbô !	Coup de poing sur la tête
Aaaah !	Ras-le bol, appréciation gustative	Gow !	Coup de poing sur la tête, salutation amicale
Hououou ! aaa ! / Zzzzzzzz !!!	Cris de douleur,	Baf !	Giffle

⁵ Cette dénomination d'onomatopées vocales et d'onomatopées bruitées a été empruntée à L. Subin (2017). D'ailleurs, la liste des onomatopées en français de Côte d'Ivoire n'est pas exhaustive.

Pouah !	Rejet d'une pensée ou d'un aliment de mauvaise qualité	Fiaaa...	Rapidité, fuite
Waaa ! waaa !waaa !	Cris d'enfant, le bruit de l'écoulement de l'eau	Vrooomm !	Bruit d'un moteur
Wou ! wou ! wou !	Aboiement d'un chien, cris de douleur	Boum !	Détonation, explosion
Gbouah !	explosion	Bang !	Détonation
Vlougba ! vlougba !	Marcher sans style, en traînant les pas	Kpa !/ Kpaaah !	Cassure d'un bois sec, brisement d'un verre
Boudoubou...bada ba...boudoubou	Marcher lourdement	Pkô ! Pkô ! Pkô !	Bruit des gouttes d'eau qui tombent

Le tableau ci-dessus présente quelques exemples d'onomatopées bruitées et d'onomatopées vocales. L'onomatopée, par définition, est l'imitation d'un bruit provenant d'objets, d'événements ou encore des hommes. Ces bruits non humains et humains entrent par la suite dans le langage humain. Dans l'analyse du corpus, nous reviendrons sur certaines onomatopées bruitées qui sont aussi des onomatopées vocales.

Dans le paysage linguistique ivoirien, la plupart des onomatopées sont des emprunts aux langues locales. Bon nombre d'entre elles sont devenues des signes conventionnels qui renvoient aux mêmes réalités pour les locuteurs ivoiriens. Mais ces signes linguistiques ont parfois des sens différents dans des contextes différents et en fonction de la culture du locuteur. Analysons à présent le sens des onomatopées vocales.

2.2.1. Le sémantisme des onomatopées vocales

Les onomatopées vocales sont, nous l'avons dit plus haut, les bruits émis par les humains et qui expriment plusieurs réalités. Considérons les vignettes suivantes :



Figure n° 1 (Gbich ! n°728 du 17 au 25 octobre 2013)

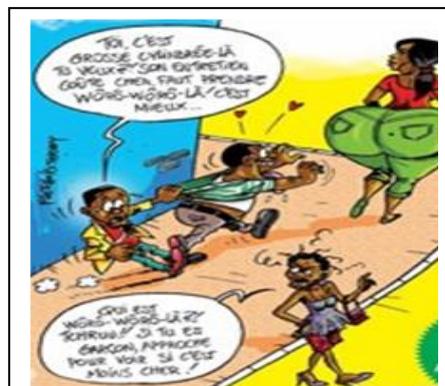


Figure n°2 (Gbich ! n°756 du 02 au 09 mai 2014)

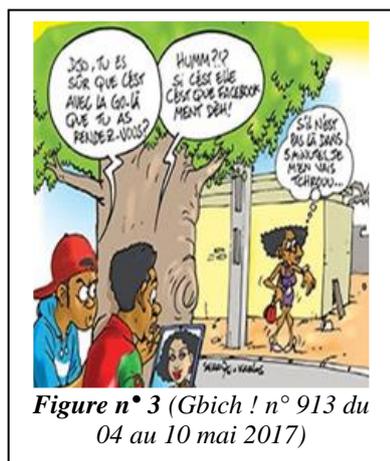


Figure n° 3 (Gbich ! n° 913 du 04 au 10 mai 2017)



Figure n°4 (Gbich ! n°24 mai au 1^{er} juin 2017)

L'onomatopée *tchrouuu!* Elle a des variantes et peut s'écrire différemment selon la sensibilité de l'énonciateur *tchrouourou!*, *tchrouu!*, *tchrouurr!* C'est un bruit créé par le sifflement de la salive entre les dents, tout en étirant les lèvres vers l'avant. On peut également l'identifier comme un juron lancé par une personne pour exprimer son mécontentement vis-à-vis de son interlocuteur. Cela traduit aussi son désaccord par rapport aux propos de son interlocuteur. Dans les figures 1 à 4, on observe le mécontentement des personnes qui ont prononcé l'onomatopée *tchrouuu!!!* Les Ivoiriens utilisent fréquemment cette onomatopée lorsqu'ils veulent exprimer leur désapprobation ou

encore lorsqu'ils sont exaspérés par une situation ou des faits choquants, à telle enseigne que ce mot tend à devenir un signe conventionnel. Quelle que soit la circonstance, le sens de cette onomatopée reste le même. Cette onomatopée est entrée dans la culture des Ivoiriens.

Dans d'autres occurrences, l'onomatopée *tchrouuu !!!* s'associe à une autre pour donner ceci : « elle me fait, tout en étirant ses grosses lèvres rouges : Tchrouorou *kpôôô !!!* » H. Kakou (2007, p.69). « *Kpôôô !!!* » est non seulement l'expression du dédain, mais aussi elle peut vouloir dire que l'attitude de l'interlocuteur n'aura aucun effet sur lui. Ici, « *kpôôô !!!* » a également une valeur interjective. Ce mot peut être rangé parmi les interjections émotives. Comme le souligne G. Kleiber (2006, p.18),



Figure n°5 (Gbich ! n°525 du 13 au 19/11/2009)

l'intonation et l'intensité à l'oral ainsi que les points d'exclamation à l'écrit, sont à l'origine de l'expressivité reconnue aux interjections. Il n'en demeure pas moins que « *kpôôô !!!* » prenne une valeur onomatopéique. Observons l'image ci-dessous :

Sur la **figure n°5**, l'onomatopée *okpôô !!* qui est une variante de *kpôôô !!!* exprime le dédain, mieux la rancœur et la jalousie du locuteur. Etant dans l'incapacité de s'offrir un repas aussi copieux que celui du voisin, la jeune fille et ses parents, emploient le mot *okpôô !!* pour traduire leur dégoût face au voisin.



En observant la **figure n°6**, on voit *Hummm !!!* Le marmonnement prolongé de l'homme a une fonction communicative. Implicitement, cet homme a des doutes face à ce qu'il voit. Il n'est donc pas certain d'être le vrai géniteur de ces enfants. Dans le même temps, il y a un sous-entendu qui est exprimé : il voudrait une réponse claire de sa femme quant à la paternité de ces enfants. Dans ce cas, *Hummm !!!* a une fonction conative. En outre, le sous-entendu de l'homme va créer un malentendu entre sa femme et lui. Cela se perçoit dans la réponse empreinte de colère qu'elle lui donne quand, elle le traite d'ingrat.



Sur la **figure n°7**, toute la famille venant du village informe cet homme qu'il a été choisi pour être l'héritier de son père, après la mort de ce dernier. Mais voyant l'aspect physique effrayant et douteux des

porteurs de cette nouvelle, il se rend à l'évidence que c'est un cadeau empoisonné. L'onomatopée vocale *Hum !!!* qui a également une valeur interjective traduit un sentiment de peur qui découle de la surprise que les membres de sa famille lui font. Il leur oppose un refus catégorique. Dans le paysage linguistique ivoirien, *Hum !!!* a plusieurs sens selon le contexte. Par exemple, sur la **figure n°3**, (*supra*, p.12), *Humm ??* marque la surprise parce qu'il n'y a pas de véritable ressemblance entre l'image réelle de la jeune fille et la photo que les jeunes gens ont en leur possession. Sur cette figure, l'exploitation iconique nous permet également d'interpréter la signification de l'onomatopée *Humm ??* Dans d'autres contextes, le sens de *Hummmm !!!* change. Si nous prenons le cas de quelqu'un qui est désespéré, il inspirera profondément et expirera longuement en faisant *Hummmm !!!* *Hum!!!* est utilisé dans certaines circonstances pour exprimer l'exagération. Le locuteur veut dire à son interlocuteur qu'il amplifie grossièrement les faits si bien que ces propos ne sont pas fiables.

Hum ??? peut être aussi un moyen d'établir la communication entre deux personnes. Celui qui répond par exemple à un appel, dit *Hum, Hum!!!* pour signifier à l'autre qu'il a bien entendu son appel. Ici, le ton est bas haut. Un acquiescement en français ivoirien se fait aussi en utilisant *Hum, Hum, Hum !!!* avec un ton bas moyen ; le premier *Hum !!!* est allongé. *Hum !!!*, dans certaines situations, exprime un avertissement que l'on donne à l'autre. On a donc *Hum, Hum, Hum !!!*



Figure n°8 (Gbich ! n°854 du 26
au 01/05/2016)



Figure n°9 (Gbich ! n°524 du
05/11/2009)

avec un ton haut allongé. Pour exprimer un gémissement, une douleur aigüe, on a : *Hum, Hum, Hum !!! Hum, Hum, Hum !!!* La deuxième vague se prononce avec une pause à chaque *Hum*. Lorsqu'on veut exprimer une appréciation gustative ou olfactive, on utilise *Hum !!!* en reniflant. Quand on nie des faits, on utilise *Hum, Hum !!!* avec un ton haut. En situation de communication, lorsqu'on veut dire à son interlocuteur qu'on a compris ce qu'il dit, on emploie *Hummmm !!!* de façon très allongée. Voyons à présent d'autres onomatopées :

Sur ces fiches, apparaît l'onomatopée *AAAAAAH !* Il peut être interpréter comme un ras-le-bol. Sur la **figure n°8**, alors que l'homme est à la tâche, sa femme lui demande une somme de 200.000 FCFA pour ses besoins. Exacerbé par tout ce qu'il a à faire, il crie : « *AAAAAAH !* toi aussi. » Sur la **figure n°9**, également, *AAAAAAH !* a une interprétation identique à celle de la **figure n°8**. On voit un malade agonisant qui demande à sa femme de s'endetter pour acheter à crédit le cercueil que propose le vendeur. L'onomatopée *AAAAAAH !* peut traduire non seulement le désarroi du malade, mais aussi l'intensité de la douleur que le malade ressent.

Dans d'autres contextes, *AAAAAAH !* peut exprimer la satisfaction gustative après avoir bu une boisson fraîche ou la sensation de brûlure après avoir consommé une soupe ou un repas très épicé. Hormis l'onomatopée *AAAAAAH !*, il existe en français ivoirien, deux autres onomatopées qui expriment également cette sensation de brûlure : *hououou aaah !!!* et *zzzzzzz !!!*

Une autre onomatopée dont le sens varie en fonction du contexte est *pouah !* « *Mais alors une villa ! Tout comme celle que Tinanoh et son mari habitent à Abidjan. Pouah !...Non, un château...Non !...Non ! Plutôt un palais.* » H. Kakou (2007, p.15).

déplace à quatre pattes) permet au couple « illégal » de brouiller les pistes quant au soupçon d'une quelconque infidélité de la femme. Cette même onomatopée est utilisée dans d'autres contextes pour marquer la douleur qu'on ressent. Du point de vue phonologique, il y a un allongement vocalique, ce qui donnera ceci : *wouou ! wouou ! wouou !* Dans un autre cadre, *wouou !* a une valeur interjective : il traduit l'angoisse, la peur de subir des sanctions pour avoir commis une faute.

Parmi les onomatopées vocales, nous avons aussi *gbouah ! vlougba ! vlougba !* boudoubou...badaba...boudoubou... et *tchra !*

L'analyse de chacune d'elles déterminera le contexte dans lequel elle est employée ainsi que le sens qui en découle. *Gbouah* est tiré d'une émission télévisée qui valorise tous les genres musicaux. Cette émission dénommée *Tonnerre* est très en vogue en Côte d'Ivoire parce qu'elle fait la promotion de la culture ivoirienne. Lorsque le présentateur de l'émission arrive sur la scène, il dit : « *tonnerre, c'est comment ?* » Et le public répond : « *c'est gbouah !* » Cette onomatopée se réfère à l'explosion d'une bombe. Mais, au-delà de la détonation, ce mot signifie que l'émission sera « explosive », très intéressante, avec des artistes musiciens traditionnels et modernes qui vont faire vibrer le lieu abritant l'émission.

vlougba ! vlougba ! est une onomatopée vocale qui a été relevée pendant une conversation entre des étudiants. Ces derniers critiquaient la manière de marcher d'une autre étudiante en disant : « *regarde comme elle marche, elle se déplace vlougba ! vlougba !* »

Cette expression signifie que la jeune fille marche sans style, de manière grotesque. Une autre onomatopée ayant le même sens que *vlougba ! vlougba !* est *boudoubou...badaba...boudoubou...*

« *Oui, une grosse valise noire ! Et il marche comme ça boudoubou...badaba...boudoubou...* » H. Kakou, (2007, p.51).

Dans cet énoncé, le personnage imite de manière grotesque, la démarche des autorités, vu leur corpulence.

Le sémantisme de ces onomatopées vocales a permis de relever le fait que plusieurs d'entre elles ont des interprétations qui diffèrent selon le contexte d'emploi et selon ce qui apparaît sur les images. Ce sont en général, des imitations humaines ou vocales de bruits d'objet ou encore de bruits produits par l'homme lui-même et dont l'interprétation tient parfois compte de l'appartenance culturelle de l'émetteur. Dans le

paysage linguistique ivoirien, il existe une pléthore d'onomatopées vocales. Mais pour cet article, il n'a été retenu que quelques-unes, à titre illustratif. Il y a cependant des onomatopées dites bruitées que l'on retrouve dans le quotidien des Ivoiriens. Comment s'emploient-elles et quelles sont les significations qu'elles prennent en fonction des circonstances ou des considérations culturelles ou traditionnelles?

2.2.2. Le sémantisme des onomatopées bruitées

Rappelons que les onomatopées bruitées sont celles qui sont des bruits d'objet ou l'imitation de bruits non vocaux. Nous en avons répertorié quelques-unes que nous analyserons.

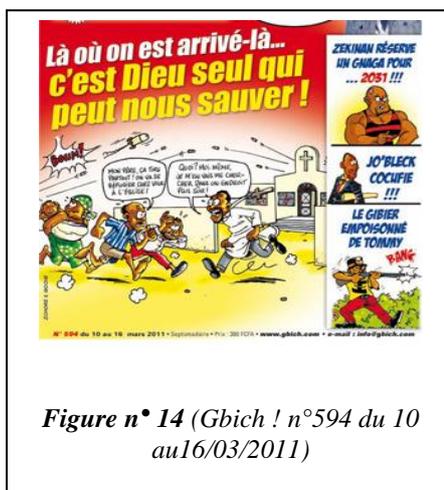
Gbich ! est connu par la presse et par le public ivoirien en particulier comme étant un journal humoristique. Mais *Gbich !* est avant tout, le bruit du coup de poing que l'on donne à quelqu'un.



Figure n°12 (*Gbich !* n° 936 du 19 au 25/05/2017)

Sur l'image ci-dessus, on observe une bagarre entre des membres d'un parti politique, (le Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix : RHD). Il apparaît en dehors de l'onomatopée *Gbich !*, plusieurs autres onomatopées : *GBÔ ! GOW ! BAF ! FiAAAA...*

GBÔ! est aussi un coup de poing donné sur la tête. Mais cette onomatopée a connu une resémantisation sous le règne de Monsieur Laurent Gbagbo, Président de la république de Côte d'Ivoire d'alors. *GBÔ!* s'est lexicalisée et représente une salutation amicale qui se manifeste par le rapprochement des poings fermés de deux personnes. On dira par exemple en français local : *tiens mon GBÔ!* C'est une salutation fraternelle et c'est aussi une manière de féliciter quelqu'un. Le sens de *GBÔ!* varie donc en fonction du contexte mais, il est aussi culturel. C'est aussi le cas de *GOW!* qui est aussi un coup de poing sur la tête. Cette onomatopée est un emprunt à une langue locale ivoirienne (le bété) qui signifie également *tais-toi!* ou *cesse de pleurer*. Quant à *BAF!* il se réfère à une paire de gifles. *FiAAAA...* décrit la vitesse ou la rapidité avec laquelle un objet est lancé. Sur l'image, on voit un gourdin sortir comme un projectile, de la salle dans laquelle étaient réunis les membres du RHDP, en direction d'un homme effrayé. Dans un autre contexte, *FiAAAA...* signifie *fuir rapidement* ou *disparaître précipitamment*.



Vrooomm! sur la **figure n°13** représente le bruit du moteur de la voiture lorsque le conducteur a freiné brusquement. Notons cependant que ce vrombissement n'est pas propre à la Côte d'Ivoire. Il est même universel.

Sur la *figure n°14*, C'est la débandade générale parce que les gens ont entendu une détonation : *boum !* Chacun court donc pour se mettre à l'abri du danger. *Boum !* est une onomatopée, un mot imitant l'explosion d'une bombe. Sur la même fiche, *BANG !* est le bruit d'une arme à feu.

Nous avons par ailleurs recensé, en plus des termes qui viennent d'être énumérés, quelques onomatopées provenant du français local et utilisées par presque toutes les langues ivoiriennes. Leur signification est d'ailleurs commune à ces langues. Ce sont : *Kpa !, Kpaaa ! Pkô !Pkô !Pkô !*

Kpa ! dans le langage local est un bruit qui renvoie à quelque chose qui se casse brusquement. Ce bruit est donc soudain et bref. C'est par exemple le bruit provenant d'un bois sec qui se casse. *Kpaaa !* par contre, désigne le bruit prolongé d'une cassure. C'est le cas par exemple du brisement d'un verre.

En ce qui concerne l'onomatopée bruitée *Pkô !Pkô !Pkô !*, il renvoie au son que produit la goutte d'eau qui tombe. Dans un autre contexte, il se réfère au bruit que fait l'oiseau ou la volaille en picorant des grains de riz ou de maïs.

Conclusion

Au terme de notre étude sur les onomatopées, il ressort que le paysage linguistique ivoirien regorge d'un nombre considérable d'onomatopées. La liste que nous avons proposée n'étant pas exhaustive, elle n'épuise pas la pléthore de mots onomatopéiques qu'on retrouve dans les productions langagières des locuteurs ivoiriens. Certains sont des onomatopées vocales parce qu'ils sont des imitations de bruits produits par les humains, quand d'autres, au contraire, sont des sons provenant d'objets ou de cris d'animaux. Cette étude a montré également que ces onomatopées (vocales ou bruitées) ont des interprétations différentes selon les contextes et la culture de l'émetteur. Parfois, ces onomatopées prennent des valeurs interjectives et s'explicitent en fonction des circonstances et des dispositions momentanées du locuteur. La valeur sémio-pragmatique des onomatopées permet donc de cerner tous les sens de cette catégorie de mot qui pourrait être abordée sous d'autres angles.

Références bibliographiques

BARBERIS, J-M. (1992). « Onomatopée, interjection : un défi pour la grammaire » in *L'Information grammaticale*, 53, 52-57. En ligne www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1992_num_53_1_3215, Consulté le 12/02/2020.

BOSSON, B. (2018). « Le N'zassa discursif : un outil stratégique de communication au service des circulations culturelles et du développement durable », *Revue Sciences du Langage et Communication*, vol 2, 2, 1-21.

CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Editions Seuil.

CREISSELS, D. (2002). *Adjectifs et adverbes dans les langues subsahariennes*, Colloque, « Théories linguistiques et langues subsahariennes », Université de Paris VIII, En ligne http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-adj_adv.afr.pdf, Consulté le 22/02/2020.

DUBOIS, J. et al., (2002) *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

ENCKEL, P., REZEAU, P. (2003). *Dictionnaire des onomatopées*, Paris : PUF.

GREVISSE, M. (2007). *Le bon usage*, Bruxelles : Editions de Boeck.

JAKOBSON, R. (1963). *Essai de linguistique générale*, Paris : Editions de Minuit, Tome 1.

KAKOU, H. (2007). *On se chamaille pour un siège*, Abidjan : Vallesses Editions.

KLEIBER, G. (2006). « Sémiotique de l'interjection » in *Langage*, 1, 161, 10-23. <https://doi.org/10.3917/lang.161.0010> mise en ligne sur Cairn.info le 01/05/2010. Consulté le 22/03/2020.

Le quotidien *Gbich !* (2009 à 2019). Abidjan : Gbich Editions.

MELNIKIENÈ, D. (2015). « Le statut grammatical des onomatopées dans la linguistique moderne » Université de Vilnius, Institut des langues étrangères, 168-187. En ligne www.journals.vu.lt/verbum/article/viewFile. PDF, Consulté le 24/03/2020.

PICOCHÉ, J. ROLLAND Jean-Claude, (2002). *Le Dictionnaire du français usuel (DFU)*, Bruxelles : Boeck.

POUGEOISE, M. (1996). *Dictionnaire didactique de la langue française*, Paris : Armand Colin/Masson.

RIEGEL, M., PELLAT, J-Ch., RIOUL, R. (2014). *Grammaire Méthodique du Français*, Paris : PUF.

SUBIN, L. (2017). « Interjections et onomatopées dans *Astérix* », Mémoire de Master, 1-90. *Etudes française*, Faculté des arts libéraux, Université Thammasat.
ethsisarchive.library.tu.ac.th/thesis/2017/TU_5706031019_7543_5959.pdf.p.1-90, Consulté le 23/03/2020.

SWITKOWSKA, M. (2000). *Entre dire et faire. De l'interjection*. Cracovie :Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellonskiego.

SWITKOWSKA, M. (2006). « L'interjection : entre deixis et anaphore » in *Langage*, 161, 47-56.
[Persee.fr/doc/lgge_0458726x_2006_num_40_161_2704?pageld=T6_56](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458726x_2006_num_40_161_2704?pageld=T6_56), Consulté le 24/02/2020.

TESNIÈRE, L. (1969). *Eléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.